

## DOSSIER

## LE CONTE DE NOËL

## Le Noël d'Hemin

Le jeune garçon poussa doucement la lourde porte et entra dans l'édifice. Une atmosphère étrange le saisit : un mélange feutré de clair-obscur, de lumignons multicolores et de quelques torchères électriques. Et surtout un grand calme avec une pointe d'encens : il était sensible à cette odeur, celle de sa maison, jusqu'à l'an dernier. Jadis.

Il sortait de la rue principale de la ville où il avait admiré les vitrines tout l'après-midi, où la foule se pressait dans l'ambiance festive et hâtive qui précédait les jours de fête, où les haut-parleurs diffusaient en continu une musique souvent chantée par des enfants. Ce grand serpent joyeux et sonore auréolé de lumière avait fini par lui peser : trop de choses autour de lui et dans sa tête. L'une des rues adjacentes montait vers un monument au toit très pointu. Un clocher, une église avait-il appris dans la classe allophone qu'il fréquentait. Il avait alors décidé de s'y aventurer.

Il n'était pas seul dans le bâtiment. Deux dames s'affairaient autour des bouquets ; il les regarda un peu, de loin, et s'approcha des statues. Celle qui l'avait accueilli en entrant portait également des fleurs, elle était aussi habillée un peu comme sa grand-mère et elle souriait. Une autre dame avec un voile blanc avec une ceinture bleue regardait le ciel ; à droite un jeune homme, sans barbe, portait un enfant sur un livre. Tout au fond deux grands personnages ailés sonnaient de la trompette. Ceux-là lui étaient plus familiers. Au-dessus, des images peintes sur les vitres des fenêtres étaient noires car il faisait nuit dehors.

Les dames partirent ; il osa alors s'avancer pour voir de plus près quelque chose qui l'avait intrigué. C'était la reconstitution d'un univers qu'il avait déjà remarqué plusieurs fois dans la ville : une grange environnée de végétation et dans laquelle on avait mis des personnages et des animaux, moutons, âne et bœuf. Comme chez lui. Jadis.

En explorant les lieux du regard, il repéra un grand meuble dont il ouvrit la porte grillagée : s'offrait à lui un banc avec un petit coussin, il s'y réfugia sans réfléchir, referma le battant et s'effondra sur le siège. Tout semblait vide. Et tout remonta.

Ces moments terribles où ils avaient surgi dans le village, avec une violence froide. Où sa sœur leur avait été arrachée, et son père sacrifié pour qu'ils puissent s'enfuir, lui et sa mère. Ces longues semaines d'errance dans les montagnes et sous les astres ; plusieurs d'entre eux

s'étaient arrêtés pour ne plus repartir. Dont Goran, son grand-oncle chéri.

Il ouvrit les yeux : au-delà du grillage de bois, une étoile de LED surmontait le paysage et sa grange. De grands mouvements de lumière zébraient la nef au rythme des phares qui longeaient l'édifice. Semblables à ceux qui éclairaient le camp de toile des réfugiés où ils avaient abouti, du moins ceux qui avaient tenu... Tout s'entremêlait maintenant dans cette armoire, et, curieusement, tout s'apaisait aussi. Il s'assoupit.

Une musique céleste le tira de sa torpeur ; par la porte doucement entrebâillée il aperçut un homme qui jouait sur des claviers ; une harmonie puissante et mesurée jaillissait d'un grand meuble de bois doré. Un autre maniait son archer avec ampleur et volupté, sur un violon qui lui rappela ceux de son village yézidi qui les faisaient tous danser et rêver. Où étaient-ils ce soir ? Il sortit lentement de son refuge pour respirer avidement cette musique qui le submergeait d'émotion. Et quand, surpris, les musiciens s'arrêtèrent, il balbutia : « Beau... Merci » et s'enfuit.

Sa mère, très inquiète de son absence comme de son silence, fut rassurée lorsqu'il exhiba la batterie déchargée de son mobile et le serra contre son cœur « Demain, Hemin, nous sommes invités pour une fête. Pour la fête de Noël, ajouta-t-elle. Nous nous ferons beaux pour honorer nos hôtes. »

Le jour suivant, en fin d'après-midi, ils se retrouvèrent dans la grande salle municipale, joliment décorée, entourés de plusieurs centaines de convives. Le jeune garçon n'avait plus l'habitude de ces joyeux tourbillons. Et pourtant, nombre de personnes, arrivées en solitaires comme lui et sa mère, échangeaient peu à peu avec leurs voisins par les regards, les gestes, les sourires et par le partage du repas. Le spectacle des enfants (ils étaient très nombreux) le toucha profondément : une jeune fille avec un chapeau rouge et blanc était même venue lui proposer de se joindre à eux ; il avait poliment décliné. Il préférait savourer l'atmosphère dilatée par la musique, le brouhaha heureux des échanges informels et les gracieux mouvements des petits bergers sur la scène. Lentement, la nostalgie d'hier fondait comme la neige et ruisselait doucement sur son cœur comme pour irriguer une petite pousse qui commençait à germer. Maintenant.

A la fin de ce Noël pour tous, comme ils l'appelaient, les organisateurs les invitèrent à la cérémonie religieuse qui suivait. Il était près de minuit. Sa mère voulu poliment s'éclipser mais il lui serra très fort l'avant-bras : « S'il te plaît... »

Dans l'église où il était entré la veille, le contraste était saisissant ; elle était noire de monde et des places les attendaient au premier rang. D'un seul coup toutes les lumières jaillirent. Et la cérémonie commença. L'assemblée chantait avec bonheur. Les yeux d'Hemin, avides, absorbaient tous les détails. Ses oreilles vibrèrent à nouveau au son des claviers. Et lorsque le prêtre passa devant lui portant solennellement le petit bébé de plâtre blotti dans sa crèche, pour le déposer dans la grange au milieu de tous les personnages, il eut la soudaine vision de son village transfiguré. Une certitude profonde et paisible irradiait tout son être. Grâce à l'Enfant, il allait désormais renaître. A jamais.



*Charlotte Chaunu*

## **PRIÈRE (Suite)**

Par les mains orantes que tu élèves vers le Seigneur,  
unis tous les hommes dans une unique famille humaine.  
Ô clément, ô pieuse,  
O douce Vierge Marie,  
Reine du Rosaire de Fatima !  
Fais-nous suivre l'exemple des bienheureux François et Jacinthe,  
et de tous ceux qui témoignent du message de l'Évangile.  
Nous parcourons, ainsi, toutes les routes,  
nous serons pèlerins sur tous les chemins,  
nous abattons tous les murs  
et nous vaincrons toutes les frontières,  
en allant vers toutes les périphéries,  
en y révélant la justice et la paix de Dieu.  
Nous serons, dans la joie de l'Évangile, une Église vêtue de blanc, de la pureté blanchie dans le sang de l'Agneau

versé aujourd'hui encore dans toutes les guerres qui détruisent le monde dans lequel nous vivons. Et ainsi nous serons, comme Toi, une image de la colonne lumineuse qui éclaire les chemins du monde, en montrant à tous que Dieu existe, que Dieu est présent, que Dieu habite au milieu de son peuple, hier, aujourd'hui et pour toute l'éternité. Salut, Mère du Seigneur, Vierge Marie, Reine du Rosaire de Fatima ! Bénie entre toutes les femmes, tu es l'image de l'Église vêtue de la lumière pascalle, tu es l'honneur de notre peuple, tu es le triomphe sur l'assaut du mal. Prophétie de l'Amour miséricordieux du Père, Maître de l'Annonce de la Bonne Nouvelle du Fils, Signe du Feu ardent de l'Esprit Saint, enseigne-nous, dans cette vallée de joies et de douleurs, les vérités éternelles que le Père révèle aux tout-petits. Montre-nous la force de ton manteau protecteur. En ton Cœur Immaculé, Sois le refuge des pécheurs et le chemin qui conduit à Dieu. Uni à mes frères, dans la Foi, dans l'Espérance et dans l'Amour, je me confie à Toi. Uni à mes frères, par Toi, je me consacre à Dieu, ô Vierge du Rosaire de Fatima. Et finalement, enveloppé dans la Lumière qui nous vient de tes mains, je rendrai gloire au Seigneur pour les siècles des siècles. Amen !

